

REPRESENTATION et CLICK!

DIPTYQUE

un spectacle tout public à partir de 4 ans pour salles et plateaux
un spectacle tout public in situ pour crèches et ailleurs



« J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant. » Pablo Picasso

Le point de départ

« Nous sommes un petit groupe sur la terrasse de la crèche, le soleil est enfin là. Le sol sous nos pieds à été lavé par la pluie et repassé par le mistral. Il ressemble maintenant à un immense tableau noir horizontal. En concertation avec les enfants, nous décidons que c'est le moment idéal pour s'emparer de la grosse boîte de craies.

Je donne la consigne de départ : j'aimerais que les enfants me montrent comment on dessine un être humain. Le papa, la maman, quelqu'un qu'ils connaissent, pour faire simple. Les petites mains s'envolent en frétilant vers la boîte, chacun s'empare d'une craie et se lance à corps perdu dans le tableau.

Les premières formes apparaissent, plus ou moins arrondies. Les enfants, éparpillés aux quatre coins de la terrasse, commencent tous par celle qui deviendra la tête, comme pour donner immédiatement un début d'identité au sujet; la faculté de penser aussi, peut-être, d'être tout de suite là avec nous et de le savoir. Les yeux ensuite. Ça y est, le dessin est né, les yeux ouverts, il nous regarde, il est là avec nous et se regarde en train d'être créé. Deux traits arrondis encore et il peut aussi écouter, entendre les sons du monde et la voix de celle ou celui qui est en train de lui donner vie. Le créateur n'est d'ailleurs pas avare de commentaires et décrit, étape par étape, le processus, tout en dessinant une bouche et un beau pif. Je ne sais pas si c'est pour me raconter à moi, spectateur, ce qui est en train de se passer, ou si, plutôt, il ressent le besoin de se dire et se remémorer les notions d'anatomie nécessaires à la réalisation de son dessin.

J'ai à peine le temps d'être effleuré par ces pensées et constater une poussée de cheveux que je vois partir la craie à toute allure vers le bas. Le besoin soudain du dessinateur de donner des jambes au personnage m'a pris par surprise. Deux simples traits tirés d'une main ferme. Les pieds ne sont pas encore là et pourtant il campe déjà bien sur ses appuis, il lui manque peu pour pouvoir marcher et courir. Et peu importe si au milieu, l'essentiel du corps n'est pas là. Ces longues jambes doivent contenir tout ce qu'il faut, cœur, poumons et tout le reste. Et maintenant que les bras aussi sont tracés d'une seule ligne, ce petit espace formé par le croisement des bras et des jambes devient l'âme du bonhomme. Puis des pieds, des mains qui rayonnent et s'ouvrent vers l'espace autour, comme pour enlacer le monde.

La vitesse d'exécution et l'engagement physique de Basil sont étonnants. Une force créative instantanée semble l'habiter depuis qu'il a serré la craie dans sa main et s'est jeté avidement sur le sol. Il se lance dans une production de personnages à la chaîne, pendant qu'autour de nous quelques enfants, déjà lassés, ont laissé tomber les craies pour enfourcher les tricycles, considérant avoir terminé ce qu'on leur avait demandé. Je reste concentré sur lui, sur cette série de figures humaines qui se suivent l'une l'autre, comme des hommes préhistoriques tracés sur la paroi d'une caverne.

Il y a là quelque chose d'essentiel, de presque primitif. L'impression d'assister à une épiphanie, à la naissance de la représentation de l'humain par le dessin.

Une vingtaine de portraits, d'autoportraits peut-être, ou tout simplement des bonshommes, voient le jour. Puis Basil se rend compte que le reste du groupe est en train de jouer au coin opposé de la terrasse. Il laisse tomber sa craie lui aussi et s'en va en courant, happé par une autre urgence.

Quelques jours après, je croise la maman de Basil. Je lui raconte ce moment privilégié passé avec lui. Ses yeux s'illuminent : « C'est donc ça ! Depuis quelques jours il ne fait que dessiner des bonshommes, il n'en avait jamais dessiné avant... ».

Paolo Cardona



Dessin de Basil, crèche Friche La Belle de Mai, Marseille, mars 2018

« Représentation » :

- Action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe
- Image, figure, symbole, signe qui représente un phénomène, une idée
- Action de représenter par le moyen de l'art ; œuvre artistique figurant quelque chose, quelqu'un
- Action d'évoquer quelque chose, quelqu'un par le langage
- Action de donner un spectacle devant un public, en particulier au théâtre; ce spectacle lui-même »

Dictionnaire Larousse

Représentation

un voyage à (et avec) notre image

Le spectacle REPRESENTATION, sera conçu comme un voyage. Son point de départ sera la toute première image à apparence humaine créée par l'enfant.

Image brute, primitive et essentielle, perception des autres et de soi-même, à la frontière entre le portrait et l'autoportrait. Image par laquelle l'enfant se place et place l'humain au milieu de son monde et du monde. Ce geste instinctif, vital, inscrit le premier « bonhomme » au début de l'histoire et contient déjà, à nos yeux, tout ce qui va s'ensuivre.

Ces quelques traits couchés sur le papier ou sur le sol, dans leur splendide naïveté, renferment toutes les évolutions possibles. Nous faisons face à l'enfance de l'Art et à la volonté humaine de se représenter et de représenter ses semblables.

C'est là que notre voyage commence: de ce personnage ébauché instinctivement, si proche des débuts de la représentation, de ces tracés sur les murs des grottes habitées par nos ancêtres, personnages simples et fragiles, timidement esquissés aux côtés d'animaux représentés avec un profond réalisme. L'histoire de l'image humaine pose ses premiers jalons avec maladresse, apeurée peut-être par l'immensité qui l'entoure et ses manifestations naturelles encore si mystérieuses.

En commençant à maîtriser le monde, l'homme-peintre-sculpteur commence à maîtriser sa propre représentation. Nous allons nous saisir de son œuvre au fil des ères pour jouer avec et la montrer, des Vénus symboles de fécondité aux physiques parfaits sculptés par les maîtres de la Grèce antique, en passant par les corps blêmes du Moyen-âge ou ceux à la beauté retrouvée de la Renaissance. De la ronde abondance des femmes peintes par Rubens à la dé-construction de Picasso, d'un pas résolu nous marcherons à côté des silhouettes de Giacometti, vers l'art contemporain, l'art numérique, le manga et les pictogrammes qui accompagnent notre vie quotidienne. Ces derniers, images élémentaires et universelles, se rapprochent de façon évidente, dans leur simplicité narrative, de l'essence du dessin d'enfant, début et chute heureuse du voyage.

« *Le corps est, pour le meilleur et pour le pire, l'image du monde* » écrivait Nicolas Bouvier dans *Le corps, miroir du monde* (2000, éditions Zoé). Les représentations créées au fil des siècles par les hommes et les femmes, artistes ou non, portraits ou autoportraits, sont le reflet de la perception de soi et de ce qu'est notre corps pour ceux qui le regardent, dans un jeu incessant de miroirs et regards croisés.

L'art qui raconte le corps est une invitation à voir et admirer les évolutions et les mutations dans la représentation de l'humain. Il nous montre comment l'homme a su mettre au point et utiliser une palette infinie de techniques pour représenter la nature humaine et comment, ce faisant, il a affirmé sa place dans le monde.

Ce voyage en spectacle, représentation théâtrale, est une tentative de re-parcourir le chemin de la perception de soi et des autres à travers l'histoire de l'humanité.

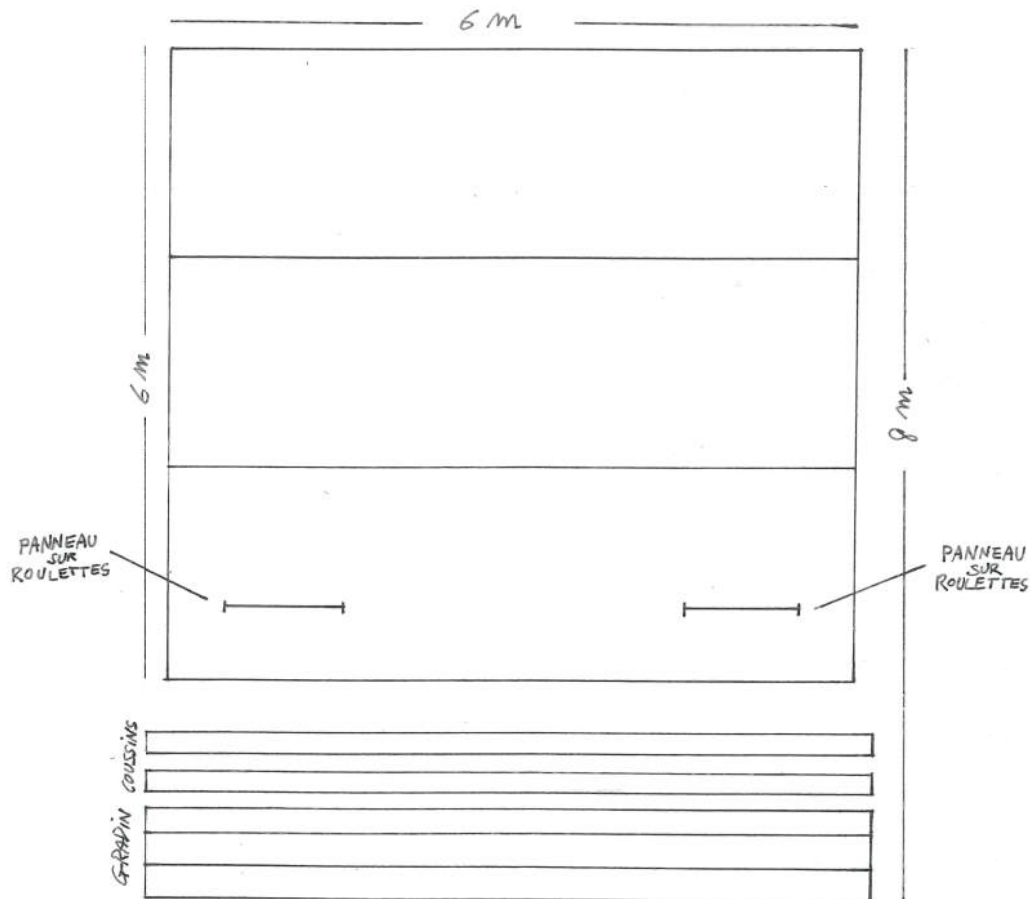


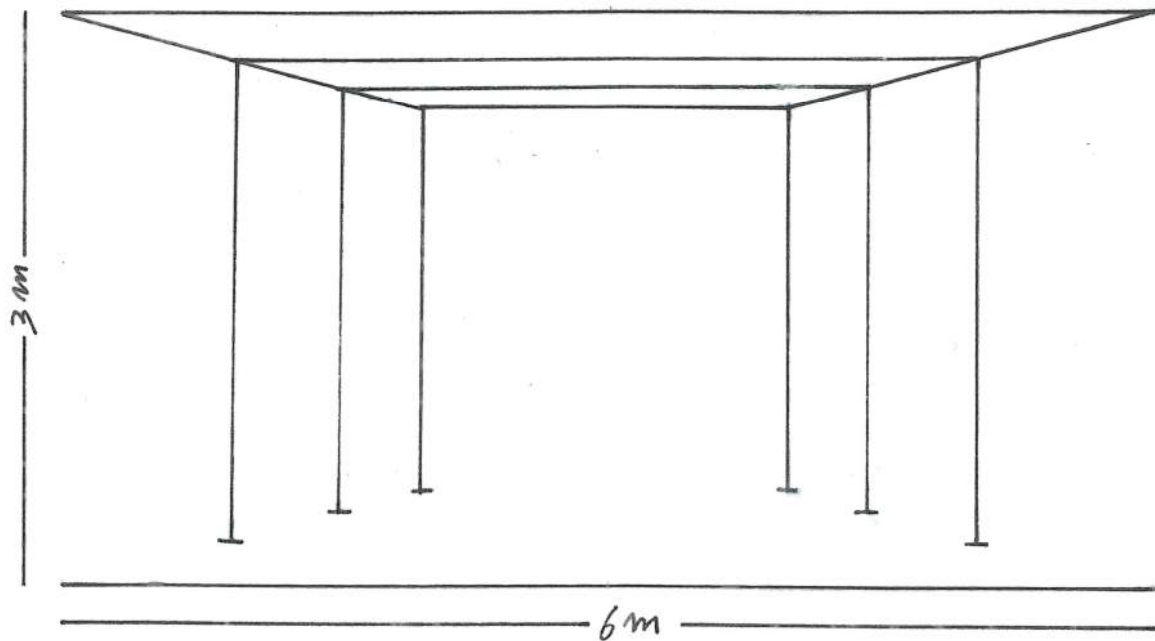
Vénus, Friche la Belle de Mai, 2018 © Paolo Cardona

L'itinérance en jeu

Comme pour le spectacle « A », créé en Décembre 2016, nous voulons continuer à affirmer la volonté de toucher les publics de tout lieu, en diminuant sensiblement les contraintes techniques.

Grâce à une structure auto-portante et légère (6m x 6m), et des bancs gradinnés appartenant à la compagnie, REPRESENTATION, pourra être accueilli non seulement sur les plateaux des théâtres, mais aussi dans des salles non équipées, aux seules conditions de pouvoir contenir la structure et le gradinnage, d'obtenir l'obscurité indispensable aux projections et de fournir la puissance électrique nécessaire.





Les outils de Représentation

Nous envisageons l'utilisation de toiles de tissus différents accrochées à la structure, avec la possibilité de les dérouler et re-enrouler à notre guise pendant la représentation, grâce à des systèmes similaires à ceux des rideaux et des stores.

Les toiles seront le support pour les vidéo-projections et les ombres.

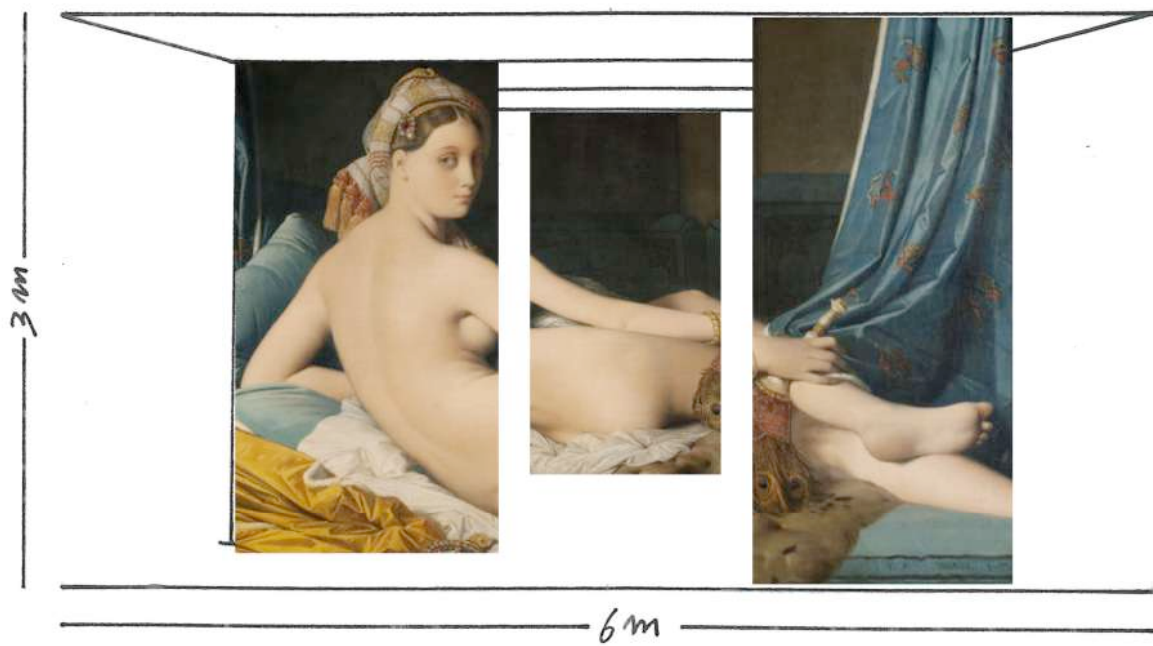
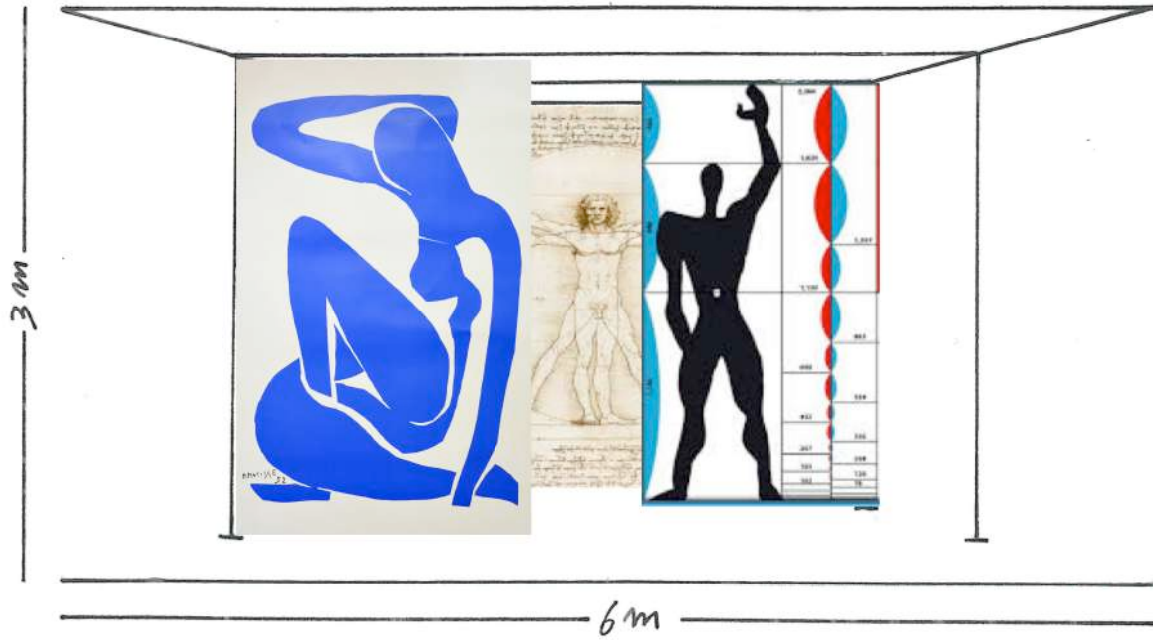
Deux panneaux blancs sur roulettes serviront à assurer deux surfaces rigides pour le dessin et la peinture en direct.

La scène sera éclairée par des petites sources de lumière accrochées à la structure.

Les vidéo-projecteurs, également accrochés ou posés au sol, seront aussi utilisés comme sources de lumière.

La régie, sur roulettes, pourra être déplacée dans l'espace pendant la représentation.

Nous poserons sur le plateau quelques abat-jours sur pied, pour que l'on puisse se sentir comme à la maison. Click!



et si...



...l'on commençait par tirer le portrait d'un spectateur...



...et le musicien-régisseur se transformait en une sorte de divinité multitâche...



...et que l'on découvrait que dessiner les mains ce n'est pas facile...



...et passer à la méthode de nos ancêtres se révèle plus simple...



...et puis, comment révéler le côté cubiste du musicien...



...et si, faute de mieux, le discobole lançait un disque en vinyle et la musique envahissait l'espace...

Notes d'intention pour la création sonore

« Quand Paolo m'a parlé de son idée de spectacle sur l'évolution de la représentation humaine j'ai tout de suite pensé au premier être humain qui à commencé à représenter le monde qui l'entourait, au **déclit** qui aurait résonné dans sa tête quand, à la lumière du premier feu, il a commencé à tracer les premières lignes du début de l'histoire de l'art...

déclit = click

Je me suis donc posé ces questions:

Qu'est ce qui fait naître une idée ? Où prend forme ce déclit créatif chez les humains ?

Où et comment prend-il forme chez moi?

Quand je commence à travailler sur une nouvelle création sonore pour un spectacle, c'est toujours un son qui vient à mon esprit en premier; c'est lui qui par la suite va déclencher l'idée. Le son fait ensuite naître l'image.

En BD le personnage qui vient d'avoir une idée ou de trouver une solution à un problème, est souvent représenté avec une ampoule qui s'allume sur la tête

idée = ampoule = interrupteur = click

J'imagine une création sonore où le son du click serait la base rythmique... interrupteurs, souris, trackpad...

J'imagine l'espace scénique avec beaucoup d'ampoules d'abat-jours et d'interrupteurs

J'imagine une régie mobile sur un petit plateau à roulettes

Sur ce plateau j'aurai une guitare électrique et un petit set de percussions formé d'interrupteurs qui pourraient déclencher des sons qui ne leur correspondent pas...

J'imagine de la lumière aussi... »

Depuis nos premiers échanges, l'idée du diptyque a fait son chemin. Deux spectacles donc. Je me dis que, au delà du thème, la musique sera le lien, le fil, le déclick commun aux deux créations.

Fabrizio Cenci

Recherche du rythme du début qui va accompagner la première partie du spectacle:

noir

un son de clicks de souris qui travaille...

première image

un bonhomme allumette... (dessin enfantin)

silence...

noir

click click click click ...

une lumière s'allume

le premier personnage apparaît un pinceau à la main

il cherche une surface pour se représenter

click click click click ...

un écran se lève du sol

il se dessine de façon schématique

un interrupteur apparaît

il allume

click click click click ...

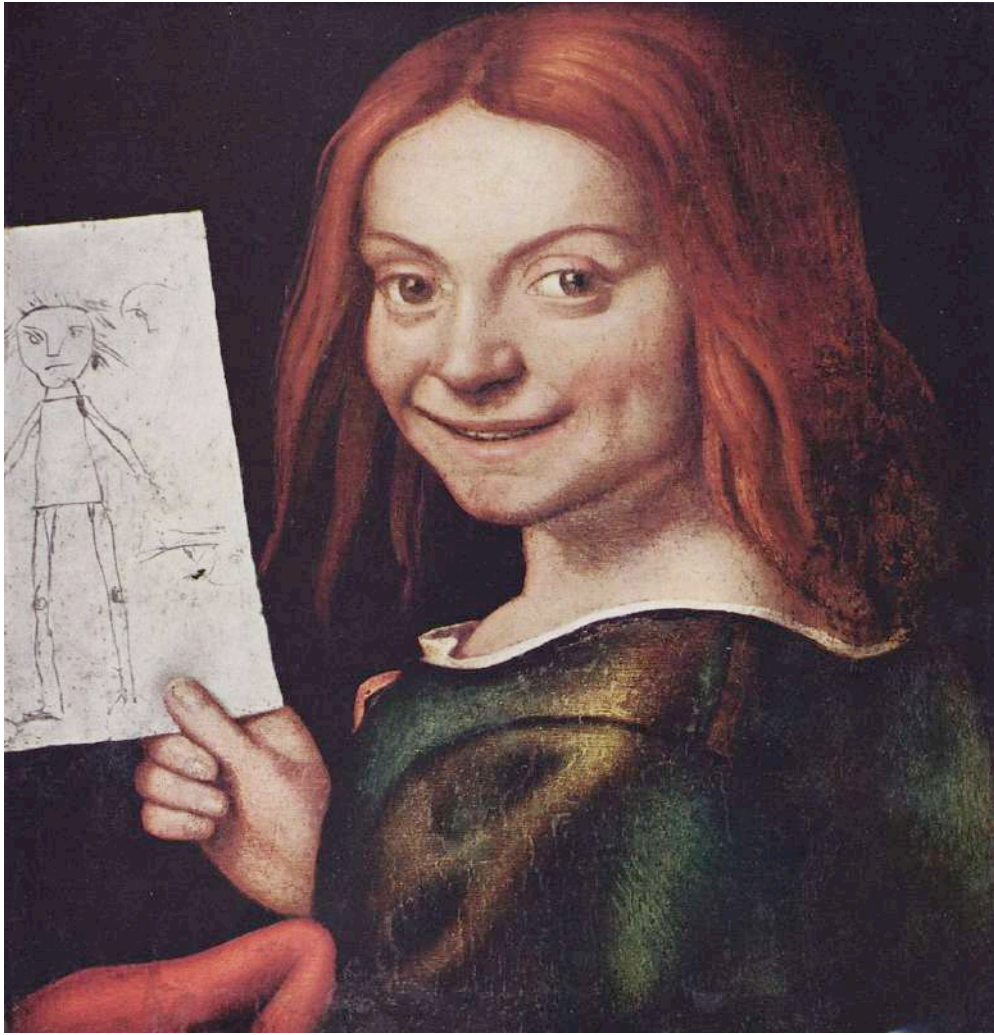
une lumière s'allume plus loin

et éclaire le deuxième personnage (*placé sur un petit plateau mobile qui pourra changer de place durant le spectacle*) assis sur un tabouret, une guitare électrique à la main

click click click click ...

le rythme s'enrichit des premières notes de guitare...

à suivre...



Giovanni Francesco Caroto, Portrait d'un garçon tenant un dessin, 1555

CLICK!

spectacle pour crèches et ailleurs

Click ! est un spectacle pour salon. L'espace scénique est l'évocation d'un salon qui, par la simplicité de son ameublement, peut trouver sa place dans une crèche, une petite salle, un autre salon...

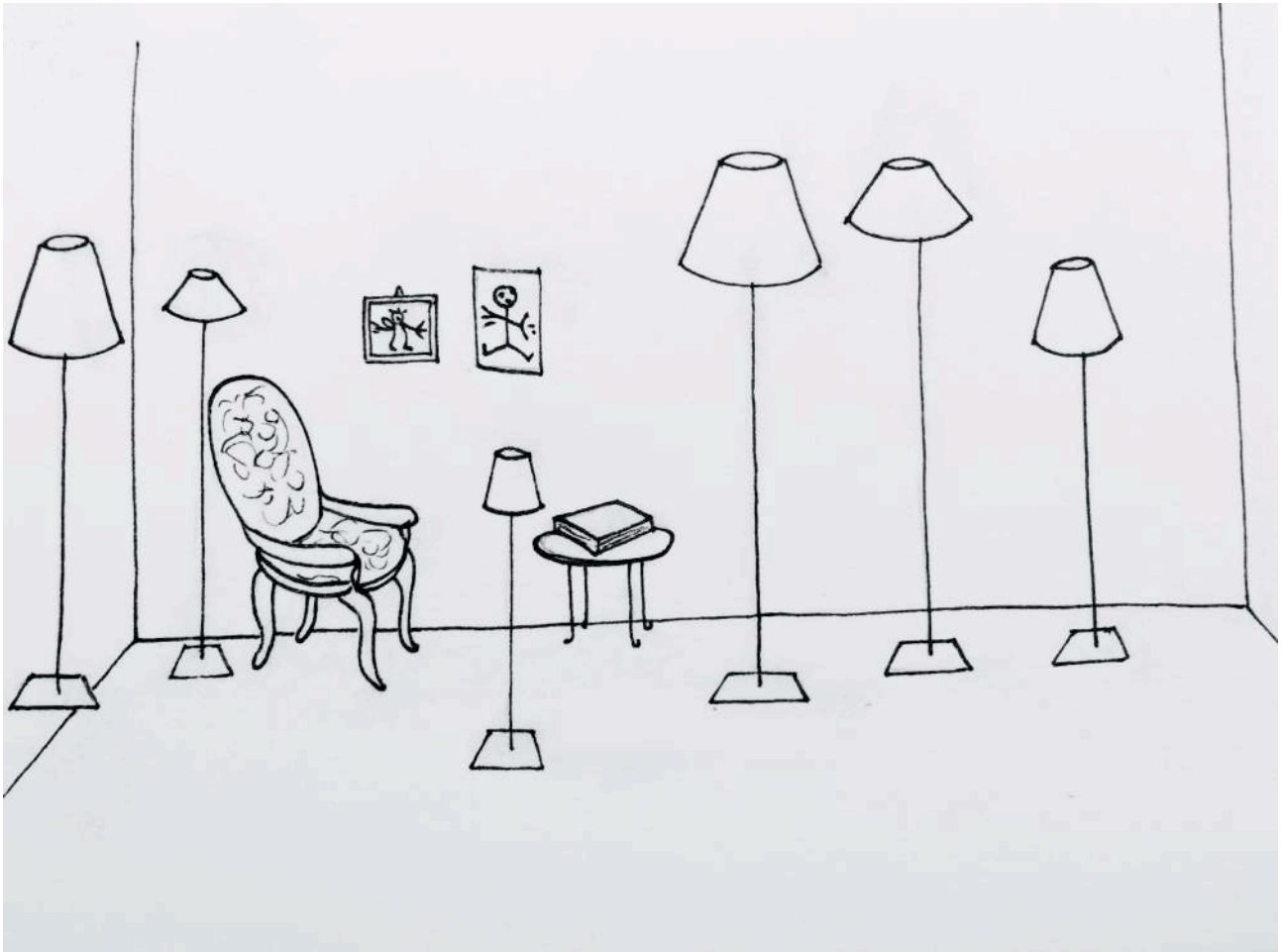
Une comédienne-chanteuse est là et accueille les spectateurs-invités dans son chez elle qui pourrait être partout. Un fauteuil, un tapis, des tableaux, quelques abat-jours, un livre d'images à feuilleter. Elle n'a qu'à allumer un abat-jour pour que quelque chose commence, click. Rien.

Ça ne pouvait pas se passer si simplement : à la maison comme au théâtre, l'accident est vite arrivé et arrive toujours au mauvais moment. Entre les abat-jours qui ne marchent pas, ceux qui s'allument quand ils ne sont pas invités à le faire, ceux qui se plient et ceux qui tournent, la femme qui est là semble d'abord subir les caprices de la technique. Son compère, jusque là discret et en retrait, bascule les frontières entre la maison et le théâtre avec ses interventions. Et les deux, dans cet espace ambigu, terrain d'équivoques flottant entre réalité et fiction, vont glisser et se laisser aller aux plaisirs de la représentation et de la manipulation, profitant des objets qui les entourent pour nous raconter, nous montrer, nous faire voir et entendre.

Les dessins qui égayaient le salon en lui donnant un petit cachet intime, peut-être autoportraits des enfants ou neveux de la comédienne, petits tableaux, évocations d'enfance et reflets en miroir des enfants assis face à eux, semblent frémir, bouger, prendre vie et sortir de leurs cadres pour s'imposer sur la scène. Ces toutes premières représentations enfantines s'imposent pour devenir co-interprètes de la représentation, en se mélangeant aux images qui semblent sortir des pages du livre posé là et qui contient, il fallait s'y attendre, l'histoire de la représentation de l'humanité et des enfants dans la peinture.

Mains, empreintes, peau, textures de la peinture qui se fait chair et inversement, visages et corps, yeux, regards qui nous regardent et interrogent : la traversée ponctuée par la voix de la comédienne est un kaléidoscope qui révèle des fragments. Les éclats de notre image au fil des époques, d'une idée de beauté qui se transforme dans le temps et les espaces, les pays, les continents.

Et dire que tout a commencé avec un dessin d'enfant schématique et primitif, un premier jet gribouillé pour affirmer sa place, notre place, dans ce monde.



Les outils de Click!

CLICK!, spectacle pour crèches et ailleurs, nécessitera d'un espace de 4m x 2m, devant lequel seront posés deux rangées de coussins et deux de bancs. Coussins et bancs, fournis par la compagnie, ont des hauteurs différentes pour permettre une visibilité optimale à tous les spectateurs. L'obscurité ou une bonne pénombre seront nécessaires.

Par sa forme épurée, le spectacle Click! sera souple et facile à installer dans les salles de jeux des crèches et dans pratiquement tous les espaces.

Un fond de scène clair sur pieds, servira de support aux images, lumières et ombres.

Des abat-jours, dont le nombre est à définir, placées sur le tapis, seront source de lumière, support d'image, lanternes magiques et autres surprises.

Un tourne-disques ou une radio.

Le régisseur, placé derrière le public, mais avec la possibilité de se mouvoir sur scène aussi, pourra envoyer les images à l'aide d'un vidéo-projecteur depuis son emplacement.

Avec

Paolo Cardona, responsable du projet, comédien et manipulateur sur scène pour **Représentation**, metteur en scène de **Click!**

Fabrizio Cenci, musicien pour les deux formes et régisseur sur scène-musicien dans **Représentation**

Marie Salemi, comédienne-chanteuse de **Click!**

Catherine Poher, metteuse en scène de **Représentation**

Olive Guillemain, création vidéo de **Représentation**

Thérèse Angebault, création des costumes de **Click!**

Sylvain Ricard, régisseur de **Click!**

Benoît Fincker, consultant technique pour **Click!**

Sylvain Georget, conception et construction de la structure de **Représentation**

Paolo Cardona, co-directeur artistique de Skappa ! & associés. Porteur du projet et comédien. Après des études classiques et un diplôme de scénographie obtenu à l'école Byron d'Emmanuele Luzzati et Gianni Polidori, il crée les décors pour quelques compagnies de théâtre et de danse avant de devenir manipulateur d'ombres puis comédien. Il collabore régulièrement avec des compagnies françaises ou étrangères : il entre en France pour la première fois en 1989, avec Teatro Gioco Vita, compagnie de Théâtre d'Ombre, avant de tourner régulièrement avec la compagnie Tam Teatromusica.

Fabrizio Cenci est comédien, compositeur et metteur en scène. Il a travaillé pour la Rai, radio Italiana, le groupe Zufunkt, Phénomène Tsé-Tsé, le Tam Teatro Musica, et Skappa ! Il a co-fondé la compagnie Kwat'trokki au sein de laquelle il a monté trois spectacles Georges (1999), Carmen 2000 (2001), Emmanuel (2004). Avec Skappa !, il joue et écrit la musique de la plupart des spectacles depuis la création de la compagnie. Il collabore avec d'autres équipes artistiques sur des projets musicaux, en qualité de comédien ou en assure la direction d'acteur (*le Bruit*, Ensemble Material Théâtre, *Quoi c'est quoi*, Cie Clandestine..).

Catherine Poher, vit depuis 1977 au Danemark. Elle a une formation d'architecte mais n'a jamais pratiqué. Le contact avec les grandes créations de théâtre (Robert Wilson, Bred and Puppet, Ariane Mouchkine, Peter Brook, Pina Baush) des années soixante, l'ont tellement marquée qu'elle a décidé de faire du théâtre, sa vie.

Elle crée depuis 1979 des spectacles visuels et physiques (théâtre, danse, clown et arts plastiques) qui voyagent dans le monde entier. Elle a été nommée pour trois de ses spectacles et reçu 5 Reumert Pris (équivalent au Molière). Parallèlement à son travail de théâtre elle est plasticienne avec un amour profond pour la gravure.

Marie Salemi, comédienne-chanteuse et metteur en scène, vit et travaille à Marseille. Elle poursuit une collaboration fidèle avec la Compagnie Clandestine, La Compagnie La Naïve, la Cie L'individu et, depuis la création de « La Maison où l'on Passe » en février 2018, avec Skappa ! & associés.

Parallèlement à son travail de comédienne elle développe une activité musicale d'écriture et de chant avec le trio Monsieur Marie et le groupe jazz rock La Tromba.

Attachée à l'idée de travail de troupe elle souhaite par son implication dans les créations mélanger les disciplines artistiques dont elle est issue : théâtre, danse et chant.

Olivier Guillemain, diplômé de l'école supérieure des Beaux-arts d'Angers en 1988. Plasticien et graphiste indépendant, (z)olive Guillemain, est co fondateur du Groupe ZUR (Angers) en 1984. Dans le cadre d'installations/spectacles, il explore des chemins de traverse entre l'image en mouvement, son support de projection et les présences nécessaires à la construction d'univers réinventés. Toujours à la recherche de nouvelles images qui mélangent la matière, il collabore aussi avec d'autres compagnies apportant sa vision de l'image en mouvement, la faisant ainsi devenir acteur où décors de la scène. Il crée également des sites Internet pour des artistes du spectacle vivant.

Thérèse Angebault, costumière et comédienne, a accompagné, avec son savoir faire et ses mains de fée, plusieurs créations de Skappa !: *Uccellini*, *Comme ça*, *Syncope*, *Magic XXth Century Tour*, *Moitié Moitié*, *Il Mondo senza il Tutto*, *A*.



La Compagnie

Isabelle Hervouët et Paolo Cardona sont acteurs et metteurs-en-scène.

En 1998, ils créent **SKAPPA ! & associés**

Ensemble ils en dessinent les lignes de force et conçoivent des spectacles « tout public », adressés aux enfants autant qu'aux adultes qui les accompagnent.

Entre fidélités artistiques et nouvelles rencontres, ils se posent régulièrement la question du mélange des pratiques et des générations au sein de la compagnie. Ils se saisissent des propositions faites par leurs partenaires (artistes et médiateurs), de divers espaces géopolitiques ou espaces de vie (une ville, une crèche...), pour avancer dans leur questionnement sur le rapport à l'Autre et à l'Environnement.

S'ils refusent encore cette catégorisation systématique de « jeune public », c'est qu'ils ont choisi de porter une parole entière, sans concession sur le contenu, s'attachant à ne rien retrancher au sens sous prétexte d'une adresse à l'enfant.

Dès ses premières créations, Skappa ! a proposé un pont entre arts plastiques et arts de la scène : l'utilisation de l'image sous diverses formes est devenue la matière même du processus scénique, une image évolutive, porteuse du sens avec laquelle les comédiens construisent un échange physique et sensuel.

En 1999, *Uccellini*, l'une des premières créations de la compagnie, a été comme un manifeste posant les fondements de l'esthétique Skappa ! Vingt saisons après sa création, cette petite forme tourne toujours avec le même succès (plus de 1000 représentations).

En 2007, *IN1 & 2* nous parle de ce que l'on empêche de pousser parce qu'on prend toute la place, et de ce qui pousse malgré nous, mais aussi de ce qu'on est capable de faire pousser n'importe où parce qu'on prend le temps de regarder où l'on pose les pieds. En 2009, cette création a été récompensée par le *Molière Jeune Public*.

En 2012, *Swift !* a pour sa part consacré la pertinence des artistes dans l'art de mélanger théâtre d'ombre, théâtre d'objets et projection vidéo, en insérant avec subtilité les images de l'un dans les reliefs des autres.

Par ailleurs, s'interrogeant sur leur fonction d'artiste dans la société, sur leur métier et face aux événements sociaux régressifs, **Skappa ! & associés** a mis en scène l'artiste au travail : « *Et à part ça tu fais quoi pour vivre ?* » soli sur le travail, projet 2004 élaboré et étoffé jusqu'en 2008, repris pour sa pertinence en 2014 et 2015 avec de nouvelles créations dans le cadre de la *Belle saison pour l'Enfance et la Jeunesse*.

Et comme il est important de donner à voir, à vivre, le résultat d'une création collective, des parcours-performances ont fait leur apparition dans l'espace public ou dans des espaces non dédiés au spectacles: *Le Magasin* en 2010, *Sérénades* en 2011, *Hôtel Mondo* en 2013, *I mean Heaven* en 2015, *La Maison où l'on passe* en 2018.

Les propositions artistiques se sont faites de plus en plus transversales et l'émulation de ces temps de recherche, à 10, 15 ou plus, où chacun est à l'écoute et au service du geste créateur de l'autre, est devenu un terreau dans lequel les créations à venir n'ont de cesse de puiser.

C'est à travers ces collaborations artistiques que **Skappa !** s'est agrandie en un collectif d'associés : *Judith Bouchier-Végis, Tof Bruyas, Fabrizio Cenci, Benoît Fincker, Olivier Guillemain, Nicolas Le Bodic, Flop Lefebvre, Christophe Loiseau, Charlot Lemoine, Aline Maclet, Adrien Merer, Anne-Sophie Perrot, Etienne Rey, Carol Vanni, Marie Salemi...*

Son engagement auprès d'un public d'enfants et de jeunes, et auprès des familles, est fondé sur sa conviction que l'art est un des médiums de la liberté de penser par soi-même, qui se doit d'être offert à tous, un « outil » pour devenir sujet de son existence. L'art est considéré comme mode de vie, comme mode d'interrogation de la vie, comme possibilité d'inventer le monde, non pour s'en échapper mais pour y prendre pied.

Skappa ! & associés est « polyglotte » et les réponses artistiques proposées sont cousues entre elles par l'engagement des artistes dans leur art.

« Artistes nous sommes et pour mener cette réflexion de fond, il nous fallait re-trouver la possibilité de cheminer, de nous égarer, de douter, de faire le point sur nos pratiques respectives. C'est la recherche qui nous permet de ne pas perdre le fil.

Qu'ils se déroulent ici ou ailleurs les spectacles, les protocoles et ateliers de pratiques artistiques, les résidences en PMI, en crèche ou dans tout autre espace public sont des pas que les artistes font vers l'autre, adulte ou enfant. Chaque occasion est vécue comme la découverte d'un ailleurs possible.

Tels des voyages en terres inconnues, expériences d'un « commun » éphémère, les gestes artistiques activent de façon aigüe la conscience des brisures et des forces de ce qui nous tient ensemble. Expérimenter au théâtre ou In-situ avec des artistes à Marseille, chercher avec des collégiens de la Belle de Mai n'est, dans le fond, pas si différent de la rencontre avec des lycéens et des artistes du Caire ou d'Alexandrie.

La curiosité comme moteur, il s'agit de réinventer le lien pour résister à la dislocation des corps et du monde. Faire de l'art donne de la force. Et de la force pour travailler le sens. Partager de l'art permet d'entrevoir un « autrement » accessible.

L'écriture de nos spectacles laisse la place au spectateur pour qu'il « complète » le sens à travers le filtre de son expérience, de ses émotions, quel que soit son âge. Il s'agit, d'une certaine façon, de lui donner la parole en prenant en considération son autonomie de pensée et de ressenti.

Cette réflexion sur le public nous a poussés à inventer de nouvelles formes d'échange et à nous poser la question de la transmission. Nourris par nos recherches sur la place des enfants dans la ville, sur l'architecture et sur le paysage, les protocoles se sont diversifiés jusqu'à interroger fortement le processus de création.

*L'univers complexe de la petite enfance, avec sa diversité, ses architectures, ses codes, reste pour **Skappa ! & associés** une source de réflexions et de questionnements majeure sur la nature des enfants et la relation que les adultes entretiennent avec eux.*

*De l'immersion dans cet univers aux multiples facettes émergent toujours des envies artistiques. C'est la base sur laquelle repose l'engagement de **Skappa ! & associés** depuis sa création.*

La question de l'adresse au public étant donc essentielle, celle de la mobilité des œuvres, de leur « autonomie » technique, a été envisagée comme la possibilité de rencontrer un public varié dans des lieux variés. Outre l'économie en berne d'un réseau de diffusion encore mal reconnu, c'est l'envie de pouvoir « aller partout » qui a motivé l'élaboration de scénographies légères, la construction d'assises adaptées, de dispositifs lumière mobiles.

Car, sans retrancher quoi que ce soit à l'exigence artistique, il faut poser clairement « ce qui fait spectacle ». C'est à dire, ce dont nous - public et artistes - avons besoin pour que la rencontre ait lieu. »

Les créations de Skappa ! ont été accueillies par de nombreux théâtres, Scènes Nationales, Scènes Conventionnées et festivals notoires de France et Dom-Tom, mais aussi dans les plus grands festivals internationaux dédiés notamment au Jeune Public ou à la Marionnette/Théâtre d'objet : **Allemagne, Belgique, Canada, Chine, Danemark, Egypte, Espagne, Italie, Japon, Liban, Lituanie, Luxembourg, Portugal, Fédération de Russie, Suisse ...**



Paul Klee, Buste d'enfant, 1933

Skappa! & associés reçoit le soutien de :
la DRAC PACA, la Région Sud, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône,
la Ville de Marseille. En compagnonnage au Théâtre Massalia jusqu'à fin 2018

Contact :
Isabelle-Mercedes SAGE skappamarseille@hotmail.com
Tel +33 4 95 04 95 64 – Port +33 6 87 10 27 78
www.skappa.org